

Serions-nous des chimpanzés marins ?



Ce médecin obstétricien hors norme a acquis une renommée internationale au travers de son travail à la maternité de Pithiviers où ont été pratiqués les premiers accouchements dans l'eau. Plus connu aujourd'hui de nos amis anglo-saxons que des Français, Michel Odent poursuit notamment ses études auprès de femmes enceintes à Londres.

Ses recherches l'ont conduit à développer une théorie (déjà proposée dans les années soixante) qui dépasse le cadre de théories plus anciennes sur le processus évolutif de l'espèce humaine, théorie selon laquelle l'être humain serait un chimpanzé marin, ou plus précisément, un primate qui se serait adapté, à un certain moment de l'évolution, à la côte, un milieu semi-aquatique.

Génétiquement, nous sommes des chimpanzés, mais des dizaines de caractéristiques évidentes nous séparent de nos cousins. Toutes ces caractéristiques seraient compatibles à une adaptation à un milieu aquatique. Ainsi, les paléontologues ont découvert des fossiles mais beaucoup n'ont pas assez insisté sur les circonstances de leur découverte. Les os de notre célèbre ancêtre Lucie ont été trouvés dans le sable, au milieu de pattes de crabes. Selon Yves Coppens, Lucie serait sans doute morte noyée, une déduction rattachée à la théorie selon laquelle l'être humain se serait adapté à la savane.

On a pourtant trouvé récemment en Afrique du Sud les traces les plus anciennes d'humains modernes, les

homo sapiens sapiens, dans une lagune, un milieu donc très aquatique.

Sur quels autres éléments s'appuie la théorie de Michel Odent ?

- Le chimpanzé, contrairement à l'homme, n'a pas de nez. Ses narines forment deux orifices. Le nasique de Bornéo, génétiquement très différent des êtres humains, est pourvu d'un long appendice nasal. Son faciès et son attitude rappellent sur bien des points notre humanité. Apprenons que lorsqu'il se sent menacé par le léopard, il lui échappe... en nageant.

- Notre cerveau est trois ou quatre fois plus volumineux que le cerveau de nos cousins les plus proches, comme le cerveau des mammifères marins est plus volumineux que leurs cousins terrestres, les chiens des mers ou les vaches de mer par exemple. La dimension de ce cerveau serait liée à des besoins nutritionnels particuliers issus de la mer.

- Comme les crocodiles de mer, les serpents de mer et les oiseaux de mer, nous évacuons des larmes, "les glandes à sel". Celles-ci seraient les vestiges d'une adaptation à la mer qui permettraient, à un certain degré, l'élimination d'un excès de sel.

- Comment en outre expliquer notre nudité et notre adaptation à un environnement froid ? Nous disposons, comme les cétacés, d'une couche de graisse attachée à notre peau. C'est elle qui nous aiderait à lutter contre le froid.

- Nous émettons de la sueur, une curiosité pour la science. Nous vidons régu-





Notre comportement sexuel se rapproche de celui des cétacés, une copulation qui se fait face à face...

lièrement notre corps d'eau et de sel.

- Notre comportement sexuel se rapproche de celui des cétacés, une copulation qui se fait face à face alors que le mâle chez les mammifères terrestres aborde la femelle par derrière.

Il existe toutefois une exception : le bonobo, un primate qui s'est adapté à la vie dans les marécages. Sa pratique sexuelle permet d'apaiser les conflits. Ajoutons que les rapports sexuels s'accompagnent chez l'homme et la femme, comme chez les cétacés, de réactions émotionnelles et physiques intenses, qu'on ne retrouve pas chez les primates.

- Ce qui nous fait homme, nous nous tenons debouts. Or, tous les mammifères peuvent facilement se tenir dans une eau peu profonde à la verticale. Un bébé se tient debout dans l'eau avant de savoir marcher hors de l'eau... Aurions-nous appris à marcher dans l'eau en quête de nourriture avant de pouvoir marcher sur la terre ferme ?

- Nous pouvons tous observer une espèce de membrane palmaire entre le pouce et l'index de notre main...

- Plus subtil, un taux élevé d'hémoglobine nous différencie des mammifères terrestres... mais pas des cétacés...

Force est de constater qu'il existe donc des facteurs dont on n'a pas tenu compte pour essayer de comprendre la nature humaine. Cette théorie du primate aquatique se révèle pourtant utile et fructueuse.

Elle permet une nouvelle vision de

l'être humain et nous ouvre la possibilité d'interpréter certains de nos comportements : cette attirance spontanée pour l'eau de certaines femmes enceintes (douches, bains), leur équilibre nutritionnel grâce à l'absorption de produits provenant de la terre et de la mer (une étude a été faite à cet effet par le Dr Michel Odent auprès de cinquante femmes enceintes), nos prélassés prolongés sur la plage à contempler les vagues, ou notre fascination pour tous les grands mammifères marins.

Pourquoi donc les philosophes ont-ils disserté sur la nature humaine sans s'interroger sur notre relation avec l'eau ? Son pouvoir magique et thérapeutique, son utilisation dans les rituels, les liba-



tions, le Baptême, l'importance des sources sacrées, les cures thermales... A la lumière de faits nouveaux, de nouvelles théories prennent place pour remplacer celles qui ne peuvent pas survivre. C'est à nous de savoir les accueillir.

Texte écrit à partir des propos de Michel Odent recueillis lors de la 8^e conférence des dauphins et des baleines.

■ D. L.H.

e-mail ICERC :
ICERCeurope@compuserve.com
Site John Lilly :
www.garage.co.jp/Lilly

